

Elle a enregistré d'abord, et malgré leurs services intermittents, l'échec lamentable des Compagnies de commerce ou de colonisation. Qu'il s'agisse de celle de Rouen ou des Marchands (1613-22), de celle de Montmorency (1622-26), de celle de la Nouvelle-France ou des Cent-Associés (1627-34), de celle des Habitants (1645-64), de celle des Indes Occidentales (1664-74), son verdict est le même. Leurs membres, trop occupés à s'enrichir par la traite des pelleteries, oublièrent de protéger par une population dense et de solides fortifications les points les plus exposés du pays. L'ennemi, trouvant la porte mal verrouillée, pénétrait sans encombre à l'intérieur.

Il s'y heurtait à un peuple à peine organisé, déchiré par les dissensions intestines, épuisé par les guérillas iroquoises. Champlain avait rêvé d'attacher à la colonie, par un pacte de bonne amitié, les tribus indiennes. Toutes, à l'exception de celles des Hurons et des Algonquins, prêtèrent main forte à l'adversaire. Elles ne l'appuyèrent pas directement ; mais, par leurs incursions répétées, elles occupèrent tellement les Français que la colonie se trouva désemparée quand arriva pour de bon l'ennemi du dehors. Les combats contre les Iroquois, ceux en particulier de 1641 à 1667, constituent l'un des chapitres les plus sanglants de l'histoire de la France en Canada.

Si encore la colonie, menacée par des adversaires de l'extérieur et du dedans, avait connu dans son propre sein la paix et l'unité ! Malheureusement, il y germait un virus dont les atteintes allaient peu à peu causer sa mort. Vers 1720, déjà, le type originel du Français a subi une transformation. Deux groupes se dessinent. L'un, le Canadien, songe à sa nouvelle patrie d'abord, à la métropole ensuite. Pour l'autre, la France est tout, le Canada, un pays fait " de quelques arpents de neige ". Ce double caractère produit ce qu'on a